

Le 20 juillet 1772 - Poivre au ministre : curage du Port-Louis

Brest, Service Historique de la Défense, département Marine. Ms.94, n°56

Eloge du chevalier de Tromelin, curage du bassin de Port-Louis. Cure-molles, gabarres à clapet, etc.¹

N° 76. Curement du port.

20 juillet 1772

Monseigneur,

Nous avons reçu par les différents vaisseaux qui ont été expédiés cette année de Lorient, les ustensiles nécessaires au curement du port, et les fers pour les machines et gabarres à clapet, mais afin que l'entretien de ces machines soit suivi, je joins ici une demande qui m'a été présentée par M. le chevalier de Tromelin chargé de cette partie, et je vous supplie de vouloir bien donner vos ordres pour que l'envoi des effets demandés soit fait par les vaisseaux de Chine de l'année prochaine.

Dès le premier décembre de l'année dernière que M. le Ch. de Tromelin est chargé seul des réparations relatives au curement du port, cet officier a jeté les premières forces du côté du port de sûreté. Il a commencé par en détourner les eaux pluviales qui ont comblé cette partie comme toutes les autres ; pour cet objet il fait élever une chaussée et creuser un canal qui sont à moitié faits.

D'un autre côté M. de Tromelin vient d'achever un cure-molle et deux gabarres à clapet auxquelles il ne manque que le calfatage.

Un second cure-molle est presque fini.

Les bois à gabarres qu'on a rassemblés mettront à même de construire dix autres gabarres à clapet pour le service des cure-molles, de manière à faire espérer qu'à la fin de septembre on pourra commencer à transporter des vases. On a de plus conduit deux chalands pour les besoins de l'opération, et on va mettre deux chaloupes sur les chantiers pour le service des gabarres.

Deux cales, propres au carènes des cure-molles et des gabarres vont être commencées au trou Fanfaron qui sera le port de sûreté.

M. le Ch. de Tromelin se propose d'avoir quatre cure-molles et vingt gabarres à clapet pour mettre toutes ces machines en mouvement, et achever promptement ces travaux. Il m'a prévenu qu'il lui faudrait environ cinq cents hommes parmi lesquels trente-deux blancs seulement. J'ai attaché à sa partie tous les esclaves du Roi qu'il m'a été possible de détacher des autres, et j'attends de Mozambique cent vingt à 130 esclaves cafres qui seront d'un grand secours pour l'opération du curement du port.

M. le Ch. de Tromelin espère que sa besogne sera finie dans peu de temps, et que, dans trois années, le port sera entièrement curé. Il est certain que cet officier met dans sa partie et dans le travail qui lui est confié, une ardeur et une activité singulière que je ne saurais trop louer.

Je suis avec un très profond respect,

Monseigneur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

Poivre

A l'Isle de France, le 20 juillet 1772

* * *

¹ *Cure-molles, gabarres à clapet* : derrière la poésie mécanique de ces machines inconnues du vulgum, deux outils indispensables au désenvasement : la gabarre (ou gabare) à clapet est une barge munie d'une trappe d'évacuation (le clapet) qui recueille les vases que la cure-molle extrait du fond. La cure-molle est munie d'un ou deux bras mobiles terminés par un godet (cuillère). Dans un mouvement pendulaire la cuillère plonge au fond, se charge de vase, puis remonter se vider dans la gabarre. « Chaque cure-molle enlève à la profondeur de vingt pieds à-peu-près par jour, dix toises cubes de vase, lorsque les roues qui font agir les deux cuillers sont servies par trente-six hommes » (Rochon, *Voyage à Madagascar* ..., vol.I, p.xxv)